

## L'Espérance... malgré tout ?

*Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière (Ro 12,12).*

*Christ Jésus notre espérance* (1 Tm 1,1). Paul résume en quatre mots toute l'espérance chrétienne ! Vingt siècles plus tard, dans la déprime qui caractérise notre société, notre époque de mondialisation, notre civilisation avancée où les crises politiques, économiques, migratoires, climatiques se succèdent et paraissent immaîtrisables, où l'on ne sait pas comment refermer la boîte de Pandore de la violence pour la violence, où les conflits atteignent une cruauté extrême avant de s'assoupir dans de fausses paix ou des guerres larvées, qu'ils peuvent paraître dérisoires ces quatre mots : Christ Jésus notre espérance ! Et pourtant, chrétiens, c'est à cette espérance-là que nous sommes invités.

Notre action pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales nous rend familières des formes de violence les plus extrêmes, les plus abjectes, sans cesse renaissantes : un combat qui, à vue humaine, n'est pas exempt d'une certaine désespérance. De plus, chrétiens, nous sommes confrontés au délitement du christianisme dans notre société. Face à cette double épreuve, que signifie mettre son espérance en Christ ?

S'ancrer (Hb 6,18-20) sur le Christ, ce n'est pas se prémunir contre les épreuves, se nicher dans une vie tranquille et pieuse, regarder en arrière et gémir de nostalgie ! Jésus n'a jamais promis que les épreuves nous seront épargnées. Lui-même subit toutes sortes d'agressions, jusqu'à la torture et l'infamie de la crucifixion. Arrêtons-nous un instant sur ce qui, pendant quelques longs jours, eut tout l'air d'un échec désespérant, Jésus mourant en croix, lui dont les pèlerins d'Emmaüs diront : « *Et nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés* » (Lc 24,21).

**Jésus mourant sur la croix** – *Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabaqthani ? », c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* (Mt 27,46). C'est un cri de détresse, et c'est le début du psaume 22(21). A bout de douleur et de chagrin, Jésus crie sa détresse. Il crie en araméen, sa langue maternelle, et non en hébreu, la langue des écrits bibliques. Vrai Homme, voici le moment où il ressent, jusqu'au plus profond de son être, l'abandon total de sa *condition divine* (Ph 2,6-8). Il rejoint en vérité la révolte naturelle de tout homme contre la souffrance. Est-ce pour autant un cri de désespoir ? Il faut lire tout le psaume 22 pour réaliser qu'au verset 20, après la description des affres du supplice, s'élève un appel à l'aide confiant (« *Mais toi, Seigneur, ne reste pas si loin ! O ma force, à l'aide ! Fais vite !* »), puis, au verset 22, une prière triomphante d'action de grâce et de louange (« *Tu m'as répondu ! Je vais redire ton nom à mes frères et te louer en pleine assemblée...* ») qui se déroule jusqu'à la fin du psaume. Dans ce contexte, par la seule évocation du psaume 22, Jésus, vrai Dieu, affirme la certitude de sa résurrection. Et de la nôtre. Notre espérance !

**Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire** – *Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. [...] Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »* (Lc 24-32). Il est ressuscité ! L'espérance renaît !

Cette espérance n'est pas la simple attente d'un événement – « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?* » (Ac 1,6) – mais, par la grâce d'un Dieu qui se donne, elle est un don à accepter et qui fait de nous des témoins – « *Vous n'avez pas à connaître le temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins [...].* » (Ac 1,7-8). Elle manifeste la présence de Dieu en nous (la possession de Dieu, disent certains théologiens) qui s'enracine dans l'héritage d'Israël et s'étend à toutes les nations (Luc 24,46-49).

Adrien Candiard<sup>1</sup> a cette formule : « *Nous n'espérons en Dieu que parce que nous le possédons déjà* ». Il suggère que, suivant saint Augustin, « *Dieu est la seule réalité que nous pouvons à la fois posséder et continuer à désirer dans le même temps. Dieu est à ce titre le seul objet d'espérance qui ne déçoit pas, parce qu'il ne cesse pas d'être une espérance quand il devient une possession.* »

---

<sup>1</sup> Adrien Candiard, *Veilleur où en est la nuit ? Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains*, Le Cerf, 2016, p. 69.

**Foi, espérance, amour** – « *Une manière de posséder déjà ce qu'on espère* » : Paul définit ainsi la foi (He 11,1), en la reliant à l'espérance. Foi et espérance qui se renforcent l'une l'autre dans l'amour de Dieu. Justifiés par la foi, nous pouvons nous enorgueillir, non pas de nos propres forces et de nos efforts, mais de l'espérance en Dieu, nous enorgueillir de nous savoir aimés de Dieu d'un amour répandu dans nos cœurs par le don de l'Esprit Saint (Ro 5,1-5) ; nous enorgueillir même de nos détresses en ce qu'elles nous permettent d'éprouver la puissance de Dieu qui déploie sa grâce dans notre faiblesse (2 Co 12,9-10). Michel Barlow souligne que la triade foi, espérance, amour (1 Co 13,13) caractérise un de ces « *équilibres humains pleinement humains [qui] ne peuvent être que triangulaires ! On ne peut espérer qu'en aimant et en ayant foi ; on ne peut croire qu'en aimant et en espérant ; on ne peut aimer qu'en espérant et en ayant foi.* »<sup>2</sup>

**Rétablir l'espérance** – Tout homme, croyant ou non, est capable d'espérance. L'espérance est élan de vie, aspiration au bonheur, inspiration d'initiatives aimantes, respiration plus ou moins consciente de nos activités quotidiennes. Les Ecrits bibliques révèlent que sa source et sa finalité sont en Dieu. Cette révélation bute sur le problème du mal. Dans l'épître aux Romains, Paul propose (« *J'estime en effet que...* ») une vision de l'espérance qui serait moteur de toute la Création, une espérance qui, pressentant l'incommensurabilité de la gloire de Dieu, fait face en gémissant aux assauts du mal, à la souffrance, à la mort (Ro 8,18-23).

L'espérance, qui est au cœur de tout homme, peut trébucher, défaillir, se casser, s'abîmer totalement dans l'expérience du malheur et de la souffrance. Militants à l'ACAT, nous affrontons une manifestation désespérante du mal, celle d'êtres humains s'acharnant contre l'humanité d'autres êtres humains et, partant, contre leur propre humanité. Univers antihumain de l'injustice sans recours, des peines et traitements cruels, inhumains ou dégradants, de la torture, des massacres, des crimes contre l'humanité, dont personne ne sort indemne, dont certains, brisés psychiquement, ne se relèvent pas, du moins à vue d'homme. Comment rétablir les conditions de l'espérance dans l'enfer ?

L'existence d'ONG luttant pour le respect des droits de l'homme et le relèvement des victimes est déjà en soi porteur d'espérance pour ceux qui connaissent leur existence. Ces ONG ont donc le devoir de développer leur notoriété et leur compétence, d'aider le plus efficacement possible les victimes et de lutter contre l'impunité des bourreaux, de promouvoir les droits de l'Homme et d'en soutenir les défenseurs, de militer pour des structures de soins adaptés et d'assistance juridique spécifique, et de défendre le droit d'asile.

Rejoindre les victimes au cœur de leur détresse, en intervenant nommément pour elles auprès des autorités responsables (appels urgents, appels du mois, actions en justice, pressions diplomatiques, plaidoyer auprès des instances internationales...), permet à ces victimes de reprendre espoir, de garder l'espérance au cœur : « *tant que vous parlez de nous, nous sommes vivants* » ; « *nul ne peut tenir longtemps dans ces conditions s'il ne sait pas qu'à l'extérieur quelqu'un s'intéresse à lui* » ; « *je n'étais plus seul, donc j'étais sauvé* ». Ecrire directement aux victimes et à leur famille, aux condamnés qui n'ont pour seul univers qu'un couloir de la mort, une action certes à manipuler prudemment, peut permettre d'entretenir l'espérance.

L'ACAT place la prière au cœur de son action, y affirmant ainsi la présence de Dieu. Une prière confiante vers le Père, si proche de notre humanité par son Fils dans la communion de l'Esprit-Saint : « *Si donc nous nous posons encore la question de ce qui constitue l'essence du christianisme, nous devons répondre : c'est l'humanité unie à Dieu. C'est l'union de l'esprit humain, borné et limité dans le temps, à l'Esprit divin infini.* »<sup>3</sup>. Une prière insistante pour les victimes : qu'elles soient consolées, libérées, que justice leur soit rendue. Une prière pour les bourreaux, pour les terroristes, pour leurs commanditaires : que le Dieu de Jésus-Christ, qui nous sauve de la violence radicale, ouvre leur raison et leur cœur à l'horreur de leurs actes. Une prière pour ceux, innombrables, qui soutiennent ces ignominies que sont la torture, la peine de mort, la violence aveugle : savent-ils vraiment ce qu'ils font ? Une prière pour nous-mêmes face à nos doutes, nos découragements, nos lâchetés. Une prière de louange et d'action de grâce à chaque bonne nouvelle. Une prière œcuménique qui gomme les frontières de nos divisions entre chrétiens.

**Etty Hillesum : une prière pour les temps où Dieu semble s'être retiré**<sup>4</sup> - Etty Hillesum (1914-1943) est issue d'une famille juive, non observante, au Pays-Bas. Après une vie désordonnée qui ne la satisfait pas, elle découvre Dieu au contact de Julius Speier, psychologue devenu croyant, qu'elle rencontre en février 1941. Son journal permet de suivre son itinéraire spirituel nourri de la Bible, des Evangiles et d'auteurs chrétiens, en pleine occupation nazie et

<sup>2</sup> Michel Barlow, *L'Espérance, un don gratuit de Dieu*, Cabédita, 2016, p. 43

<sup>3</sup> Alexandre Men, *Le christianisme ne fait que commencer*, Cerf/Le sel de la terre, 1996. Ces paroles ont également été prononcées par Père Alexandre Men lors de sa dernière conférence, le 8 septembre 1990, veille de son assassinat.

<sup>4</sup> Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*, Points Seuil, 1995, p.175-176.

politique anti-juive. Elle laisse aussi une série de lettres écrites au camp de transit de Westerbork où elle se fit détachée en août 1942 pour assister les juifs en attente d'être déportés. Elle est morte à Auschwitz vers la fin novembre 1943.

Cet acte d'espérance terrible et magnifique apparaît dans son Journal à la date du dimanche 12 juillet 1942 : « *Ce sont des temps d'effroi. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. [...] Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. »*

**Le message d'espérance de Dietrich Bonhoeffer** - Arrêté en 1943, emprisonné à Berlin, exécuté le 9 avril 1945 dans un camp à Floessenburg, le pasteur Dietrich Bonhoeffer écrivait, dans *Résistance et soumission* : « *Merveilleusement gardés par des forces bienveillantes, nous attendons sans crainte l'avenir. Dieu est avec nous, soir et matin et le sera jusqu'au dernier jour. »*

Janvier 2017

Alain Gleizes